

Bulletin électronique du projet DyPE :

Dynamique de la parentalité et de l'enfance en milieu rural africain

Bulletin n°5. Juillet 2014

Enfance et parentalité dans les contes

Contrairement à la légende ou à l'épopée, genres littéraires fondés sur une part de réalité historique, le conte est un récit de fiction, faisant la part belle à l'imaginaire. S'ils ont pu parfois être considérés comme des miroirs de la société, les contes de tradition orale sont avant tout des moyens d'expression offrant une certaine liberté, voire des instruments de subversion. Ainsi, le conte peut mettre en scène des événements incroyables, ou bien encore envisager des relations impossibles. Le célèbre récit des aventures d'Œdipe, conte mythique relatant le funeste destin d'un héros parricide et incestueux, est l'exemple même de cette possibilité offerte par la création littéraire de mettre en scène des situations, notamment familiales, extraordinaires, voire irréalisables.

Cependant, la littérature est également un moyen de penser les possibles, d'envisager d'autres manières de vivre que celles auxquelles nous habitue notre ordinaire, d'explorer leur potentialité. Ainsi, en parallèle à l'étude sociodémographique menée auprès des Bwa du Mali, on peut étudier¹ la manière dont les relations entre enfants et parents sont mises en scène dans les contes de tradition orale, principal mode d'expression littéraire dans ce contexte. Le corpus choisi a été sélectionné à partir d'un ensemble de contes qui ont été enregistrés par les animateurs d'une radio locale² et sont régulièrement diffusés. L'ensemble des contes, enregistrés en situation ordinaire dans différents villages auprès de conteurs entourés de leur public habituel pour une émission hebdomadaire fort appréciée d'une demi-heure, est accessible sur des supports audio (cassettes), totalisant trente-six volumes à ce jour, soit un peu plus de deux cents contes. Parmi ces contes, nous avons dans un premier temps dû faire une sélection pour ne retenir que les récits portant sur les relations parents/enfants. Nous avons écarté du corpus non seulement les histoires qui étaient totalement hors thème, mais aussi les récits portant sur d'autres types de questions familiales comme le mariage par exemple. La sélection retenue compte trente-neuf contes. Les contes ont d'abord été retranscrits en langue locale (boré ou boomu), puis traduits en français selon les normes académiques, mot-à-mot en tenant compte des propriétés syntaxiques de la langue, et enfin en français littéraire en restant au plus près de la version originale. Ce travail de transcription puis de traduction, fastidieux mais nécessaire, a principalement occupé l'équipe durant la première année du projet.



Douba Diarra de O'a,
conteur enregistré par Radio Parana
(cliché C. Leguy, 2005)

¹ Nous reprenons ici des éléments d'une communication présentée à la 10^e conférence *International Society for the Oral Literatures of Africa* (ISOLA, Abidjan 12-15 juin 2014), sous le titre « L'expression de la parentalité à travers les contes de tradition orale / The Expression of Parenthood through the Oral Tradition of Storytelling ».

² Radio Parana est une radio communautaire créée en 1995 qui émet principalement dans la langue des Bwa à partir du petit village de Parana, situé à 4 kilomètres de San, et qui couvre un rayon d'une centaine de kilomètres.

Différentes figures d'enfants

Dans les contes retenus, nous avons identifié plusieurs figures emblématiques d'enfants. Pour chaque type de figure majeure, son opposé est également présent, de manière plus marginale, dans le corpus. Quatre principales figures d'enfants ont été dégagées.

1/ *L'enfant maltraité*, souvent un orphelin, est très fréquemment mis en scène dans les contes (6 contes), mais nous trouvons également l'inverse dans un conte dont le personnage principal est « *l'enfant trop gâté* ». Cet enfant gâté est un enfant unique, né après plusieurs décès d'aînés, ce qu'on appelle en boomu un *hinbwe* (mourir-revenir). Les *hinbwe* sont souvent dès la naissance objet de plus d'attention que les autres. Cette figure d'enfant est donc exactement à l'opposé de celle de l'orphelin qui n'a plus personne pour s'occuper de lui, qui peut être maltraité par la coépouse de sa mère. Si le cas des enfants maltraités n'est pas toujours dramatique, ils doivent cependant bien souvent trouver ailleurs que dans leur proche entourage l'aide dont ils ont besoin. La réussite de l'orphelin est ainsi une leçon de courage et de persévérance. Le conte de l'enfant trop gâté laisse finalement entendre que les parents ne sont pas les meilleurs éducateurs pour leur enfant, puisque sans parent, l'enfant semble être mieux et plus vite éduqué tandis que l'enfant gâté souffre de ne pouvoir jamais l'être vraiment.

2/ Un certain nombre de contes présentent *un enfant asocial* (4 contes), désobéissant (3 contes), difficile (jeunes filles qui ne veulent pas épouser n'importe qui) (4 contes), voire « terrible » (2 contes). Mais le personnage inverse, *l'enfant obéissant*, est également héros d'un conte, dans lequel il est maltraité par son père parce qu'il est le fils de la femme mal-aimée. La jalousie dévoile l'immaturité du père face au personnage de l'enfant, confiant, qui obéit respectueusement aux conseils paternels, même s'ils sont ridicules. On pourrait croire cet enfant niais, mais sa réussite montre l'inverse. Finalement, il gagne bien plus que des richesses matérielles lorsque, grâce à son obéissance, sa mère aveugle retrouve la vue.

3/ Autre figure d'enfant bien présente, *l'enfant qui n'a peur de rien* (5 contes). Ces enfants extraordinaires ont des pouvoirs destructeurs démesurés, tuant beaucoup plus d'animaux qu'il n'est raisonnable. Cette attitude est dangereuse non seulement pour l'enfant, qui se retrouve dans des situations délicates, mais aussi pour ses parents. Dans un conte par exemple, l'enfant intrépide rencontre en brousse un monstre qui tue les hommes. Ils deviennent amis et le monstre l'aide à pêcher. Il rapporte alors des quantités de poissons au village. Malgré ses réticences, sa mère, avide, l'accompagne à la pêche et, manquant de se faire manger par le monstre, échappe au pire grâce aux ruses de son fils. Ici, l'excès est une affaire de famille, et c'est finalement le fils qui se montre plus raisonnable que sa propre mère. Face à ces personnages ne connaissant pas la peur, deux contes mettent en scène un *garçon qui a peur de tout*, mais qui finit par trouver en lui-même les ressources lui permettant de vaincre sa peur.

4/ Enfin, la figure de *l'enfant qui a trop de qualités* (3 contes) s'oppose à celle de *l'enfant qui a trop de défauts* (conte de « La fille paresseuse »). L'enfant qui a trop de qualités est généralement trop beau, ce qui est source de malheur pour lui comme pour ses parents. Dans l'un des contes, ceux-ci sont aveuglés par leur orgueil d'avoir une fille très belle. Voulant la garder pour eux, ils enferment leur fille, mais un garçon rusé s'introduit auprès d'elle jusqu'à ce qu'un bébé s'annonce. Les parents sont alors obligés d'accepter l'idée de partager la beauté de leur fille avec d'autres.

Différents types de relations entre parents et enfants

Si les parents ont un rôle à jouer dans l'éducation de leurs enfants, ils n'ont pas toujours un comportement très formateur. Ainsi, de nombreux contes montrent des parents « fautifs » (déraisonnables, irresponsables). Les relations parents-enfants dans les contes étudiés peuvent être regroupées autour de quatre pôles.

1/ Le *désir* d'enfant est manifeste dans certains contes, par exemple quand une femme inféconde pleurant sur son sort se voit offrir des graines qui se transforment en enfants par un rônier. Ayant été comblées miraculeusement, parfois alors que leurs cheveux sont déjà devenus blancs, ces mères inattendues ne sont pas toujours très prudentes et perdent leurs enfants de leur propre faute (en dévoilant le secret de leur conception miraculeuse par exemple).

2/ La *fierté* d'avoir des enfants tourne parfois à la *prétention*. Par exemple dans deux contes du corpus, un homme se croit tout permis parce qu'il a de nombreux garçons.

3/ Nombreux sont les parents qui manifestent une certaine *jalousie* envers leurs enfants. C'est le cas généralement des marâtres qui ne supportent pas que la fille de leur coépouse soit plus jolie ou promise à un meilleur parti que leur propre fille. C'est le cas aussi parfois des mères elles-mêmes, comme celles qui ne peuvent résister à une bonne pêche, au risque d'entraîner leur perte et celle de leur enfant.

4/ S'il y a dans les contes des garçons qui ont peur de grandir, des filles qui ont peur de se marier, il y a également *des parents qui refusent que leurs enfants grandissent, les quittent, se marient*. Ainsi dans plusieurs contes les parents ne jouent pas leur rôle d'éducateur. Celui-ci est fréquemment assuré par l'enfant lui-même, dont la maturité s'exprime aussi par comparaison avec la bêtise ou la déraison de ses parents.

Dans un contexte en mutation, où le taux de scolarisation est en constante augmentation, où de plus en plus de jeunes filles partent travailler en ville sans demander l'autorisation des responsables familiaux, nous pouvons nous interroger sur la manière dont ces contes mettant en relation des enfants et leurs parents font écho aux réalités actuelles. L'éducation des enfants, mise en valeur par la portée initiatique de nombreux contes de tradition orale, n'est-elle pas aussi bien souvent l'éducation de leurs parents ?

Cécile Leguy avec Alexis Dembélé, Joseph Tanden Diarra et Pierre Diarra

Conte n°15/ L'orpheline (chanté par Douba Diarra)

Un homme avait deux enfants d'un premier mariage quand il épousa une très belle femme qui lui donna une très jolie petite fille et mourut. La marâtre maltraitait l'enfant, lui faisant faire toutes les tâches même les plus difficiles. Cependant le fils du chef voulait l'épouser et les parents acceptaient ses cadeaux, même s'ils n'admettaient pas ce projet de mariage. Une grande fête se préparait mais comme il n'y avait pas de griotte au village, il fallait aller ailleurs pour se faire tresser. La fille ne pouvait pas partir en même temps que les autres car elle devait terminer son travail. Elle demanda à ses amies de mettre une feuille pour indiquer la bonne route. La feuille s'envola et se plaça sur une autre route. Pendant ce temps, la jeune fille était retenue par sa marâtre qui lui demandait de trier des graines. Grâce à l'aide des fourmis, elle se sortit de cette épreuve et put partir, mais la méchante marâtre refusa de lui donner un des pagnes offerts par son fiancé pour qu'elle soit belle. Comme la feuille s'était envolée, elle se perdit et rencontra une vieille femme « génie » qui avait retiré son cuir chevelu pour l'épouiller. Elle la salua et raconta son histoire. La vieille lui demanda de lui laver le dos, puis un boa apparut qui lui proposa d'entrer dans sa gueule quand elle sera rouge, ce qu'elle fit. Il la mâcha et quand elle ressortit, elle était bien tressée avec les dents toutes blanches. La vieille lui demanda de lui laver encore le dos, celui-ci s'ouvrit et elle trouva dedans de très beaux habits. Le boa lui demanda désormais de ne plus s'esclaffer comme une gamine. Quand elle rentra au village, elle était tellement bien coiffée que la marâtre reprocha à sa propre fille de ne pas l'avoir attendue.

La saisie des généalogies : pour une approche précise de l'environnement familial des enfants

La description de l'environnement familial des enfants occupe une place centrale dans le projet Dype. C'est en effet en fonction des caractéristiques de cet environnement relationnel (sa taille, sa structure, sa dynamique, les catégories d'apparentés qui y sont représentés) que nous étudions le devenir des enfants (mortalité, scolarisation, mobilité...) et les comportements qui les sous-tendent. Le projet met l'accent sur les relations au sein du groupe domestique, la zû, dont l'enquête renouvelée (ER) saisit la dynamique d'un recensement à l'autre, de 1976 à 2009. Les diagrammes de parenté des zû sont recueillis dans le cadre de l'ER, et la relation de parenté entre ego et son responsable familial (zûso) est saisie pour chacun des résidents aux recensements de 1976, 1988, 1994, 1999, 2004 et 2009. Bien que l'enregistrement de la relation de parenté soit très détaillé (une soixantaine de modalités permettant une distinction entre les parentés réelle et classificatoire, agnatique et utérine, et les rangs de génération), l'exploitation de cette variable trouve ses limites dans le cadre de notre projet. En effet, comme toutes les relations sont exprimées en fonction du zûso, il s'avère impossible d'exprimer le réseau relationnel du point de vue de l'enfant. Par exemple, si l'on a enregistré que l'enfant *ego* est un fils du fils du zûso et que deux autres enfants de la zû ont la même relation de parenté avec le zûso, ces données ne nous permettent pas de savoir si ces enfants sont de la même fratrie ou

seulement cousins. Autre illustration : on ne peut pas distinguer les enfants selon le fait qu'une catégorie déterminée d'apparenté (par exemple une parente maternelle, la grand-mère paternelle...) soit présente dans sa zû.

Pour dépasser ces contraintes, un chantier important de saisie des diagrammes de parenté a été ouvert en 2013, confié et mené à bien par Pietro Fornasetti, doctorant en anthropologie, dans le cadre d'un CDD de 8 mois.

D'un point de vue méthodologique, le choix a été fait de saisir ces données dans la base généalogique existante. Celle-ci mentionne, pour tout individu intervenant dans les chaînes de parenté, les identifiants de son père, sa mère, ses conjoints et, le cas échéant, différentes informations (prénoms et diamou, année et lieu de naissance, année et lieu de décès). Cette saisie, extrêmement désagrégée, a l'avantage d'offrir le maximum d'ouverture et de souplesse pour identifier les relations entre différents individus, et de s'émanciper des contraintes d'une orientation précise sur certaines catégories de relations interindividuelles (par exemple en saisissant une matrice de relations entre membres de la zû, ou en définissant une liste de catégories de relations).

Ci-après, Pietro Fornasetti récapitule la démarche et les données disponibles.

La base généalogique réunit des données issues de plusieurs dispositifs de collecte :

- ✓ *Les enregistrements individuels extraits des bases de l'enquête biographique et de l'enquête renouvelée y sont intégrés systématiquement, quelle que soit l'information généalogique disponible ;*
- ✓ *Les généalogies exhaustives recueillies pour les patrilignages des deux villages couverts par l'enquête biographique y ont été saisies avant 2012. Celles-ci réunissent les hommes et femmes du patrilignage ainsi que leurs conjoints, intégrant les ascendants et leurs descendants, en remontant jusqu'à l'ancêtre fondateur ou, à défaut, dans les limites de la mémoire. Une extension des apparentés en ligne utérine a été menée en 2011 par Amandine Stephan dans l'un des villages ;*
- ✓ *Enfin la saisie des diagrammes de parenté des groupes domestiques a fait l'objet de la mission 2013. Celles-ci retracent les relations de parenté entre les membres de la zû, recueillies de telle sorte que le lien puisse être précisé entre un individu résident et son zûso, et mentionnant les différents individus intervenant dans la chaîne relationnelle. Chacun des individus identifiés a ainsi été traité (affectation d'un numéro d'identification individuel, contrôle sur d'éventuels double comptes) avant d'être saisi dans la base généalogique.*
- ✓ *Conjointement au travail de relecture et de saisie, un important travail de retranscription généalogique a été réalisé permettant de disposer de versions propres et organisées des diagrammes de parenté, remplaçant les diagrammes « saturés » devenus peu lisibles au fil des retours sur le terrain. Enfin l'ensemble des diagrammes des groupes domestiques a été numérisé, ce qui permet à la fois leur archivage et leur consultation sans manipulation manuelle.*

Différents traitements statistiques ont été réalisés pour vérifier la complétude des informations saisies et tester les incohérences. Un important travail de corrections a été réalisé en équipe et s'est poursuivi après la fin de contrat de Pietro Fornasetti. Des tests additionnels ont été réalisés avec le logiciel Puck (tests sur les descendance cycliques, les mariages entre parents proches, les incohérences de sexe pour les individus recensés en position de père, mère, conjoint...).

La base de données comprend aujourd'hui **19 034 enregistrements individuels**.

L'exploitation de cette base, avec la production des chaînes de parenté et d'indicateurs adaptés à nos analyses, constitue un nouveau défi. La disponibilité du logiciel Puck et de l'équipe TIP (<http://www.kintip.net/>) seront fort utiles pour le relever. L'intervention, très convaincante, de Klaus Hamberger (concepteur de Puck) lors de la réunion DyPE du 11 avril 2014 et la participation de Véronique Hertrich et Aurélien Dasré à la formation Puck de l'EHESS les 18, 19 mai et 2 juin, ont d'ores et déjà jeté les bases de ce nouveau volet du projet.

Contact

dype-forum@listes.ined.fr, <http://slam.site.ined.fr/fr/DyPE/>